

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

Poujade menace...

UNISSONS-NOUS contre les menées factieuses et racistes!

METTANT à profit la période des vacances, Poujade a organisé, à grand renfort de publicité, ce qu'il appelle son « tour de France », interrompu quelques jours seulement par une visite au Vatican.

Pour juger de l'ampleur de ces démonstrations, on aurait tort, bien sûr, de se fier aux comptes rendus tapageurs et aux photos truquées de « Fraternité Française ». Et les poujadistes ont certainement collé plus d'affiches qu'ils n'ont eu d'auditeurs...

Il reste, cependant, que Poujade a pu, çà et là, prononcer ses harangues. Il s'est livré avec une violence nouvelle aux attaques antirépublicaines, assaisonnées d'antisémitisme et de xénophobie. Il a ouvertement ameuté ses troupes en vue de ce « rendez-vous d'octobre » qu'il prétend tenir à Paris.

On comprend que, sur son passage, les républicains, à maintes reprises, se soient dressés, fraternellement unis, pour lui clouer le bec.

Il gardera le souvenir ouïssant de ces « étapes », où ses vociférations furent couvertes par la voix résolue des contre-manifestants venus en masse à l'appel des partis et groupements les plus divers, et que sa « caravane » dut fuir avec perte et fracas. Quant à Vichy, Montluçon et nombre d'autres villes, les trublions poujadistes n'y purent pas même mettre les pieds.

POUJADE et ses complices, pourtant, ne renoncent pas. S'ils entourent volontairement de mystère la manifestation qu'ils préparent pour le mois prochain, des indications fort précises nous éclairent déjà sur ce projet.

Le « délégué national à l'action » Lamalle, député invalidé, lance aux « volontaires d'octobre » un appel où l'on peut lire :

« Prépare-toi à venir passer à Paris tout le temps nécessaire : un, deux, huit jours, pour assurer notre service d'ordre, toi qui es décidé à donner le meilleur de toi-même. »...

Avec plus d'impudence encore, Tixier-Vignancour écrit, noir sur blanc, qu'il s'agit de prendre d'assaut « les lieux sacrés où s'exerce le pouvoir débile et inconscient qui nous gouverne ».

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que des armes et des munitions aient été découvertes au domicile du député poujadiste Demarquet. Ce qui est étonnant, c'est que d'autres poursuites ne soient pas engagées, que des mesures énergiques ne soient pas prises pour mettre hors d'état de nuire tous les ennemis de la République.

LA situation est sérieuse. Le rassemblement à Paris d'hommes de main excités contre le Parlement, contre les Juifs, cela représente un réel danger à la fois pour l'avenir de la démocratie et pour la sécurité des citoyens désignés à la vindicte des nerfs.

Et face à un tel danger, une seule défense s'impose : l'union des honnêtes gens, des républicains, des antiracistes, l'union, arme éprouvée, toujours victorieuse.

C'est pourquoi le M.R.A.P., une nouvelle fois, s'est adressé en particulier à la L.I.C.A. pour lui proposer de riposter en commun.

Le meeting tenu ensemble, le 9 mars dernier, avait permis la convergence, autour de nos deux organisations, de tous les courants de l'opinion républicaine.

Albert LEVY.

(Suite en page 3.)



« Le chef, c'est moi ! ». Mais Poujadolf est moins fier quand se réalise l'union des républicains.

ILS FONT LA CHASSE AUX ENFANTS NOIRS !...



Voici une image de la chasse aux enfants noirs déclenchée au début de septembre par les racistes, dans le sud des Etats-Unis, pour empêcher l'intégration scolaire. « Nous ne voulons pas de sales nègres », proclame la pancarte. A gauche est présenté un jeune alligator, pour illustrer la formule selon laquelle « les noirs sont bons à appâter les crocodiles »... et non à fréquenter les mêmes écoles que les blancs.

(Voir en page 4 les articles d'Armand Dymenstajn et de Stetson Kennedy, et une déclaration de M. James Ivy, dirigeant de la lutte antiraciste aux Etats-Unis.)

DANS CE NUMÉRO :

- DEUX POEMES ANTIRACISTES de Henri Heine, présentés par Georges Cogniot (page 8).
- Les déclarations d'Alloune Diop, Aimé Césaire et J. Rabemananjara, au 1^{er} CONGRES DES ECRIVAINS ET ARTISTES NOIRS (page 5).
- L'INTEGRATION DES SS dans la nouvelle armée allemande (page 3).
- JUIFS ET MUSULMANS D'ALGERIE PEUVENT S'ENTENDRE : Un émouvant appel lancé par un groupe d'Israélites de Constantine (page 7).

Quatorze éminentes personnalités se joignent au COMITÉ d'HONNEUR du M.R.A.P.

Au lendemain de la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, qui s'est déroulée le 10 juin dernier au Palais de la Mutualité, quatorze éminentes personnalités ont bien voulu se joindre au Comité d'Honneur du M.R.A.P.

Ce sont : Claude AVELINE, écrivain; Jean CASSOU, directeur du Musée d'Art Moderne; Pierre COT, député; le gouverneur Hubert DESCHAMPS, professeur à l'Institut d'Ethnologie; Pierre DREYFUS-SCHMIDT, député; le pasteur André DUMAS; François GAY, ancien président du Conseil; André HAURIU, professeur à la Faculté de Droit de Paris; Frédéric JOLIOT-CURIE, professeur à la Sorbonne; Pierre LAROCHE, cinéaste; Michel LEIRIS, écrivain; Jean PERIDIER, sénateur; le chanoine Jean VIOLLET; le docteur Pierre WERTHEIMER, de la Faculté de Médecine de Lyon.

Ces personnalités, on le voit, représentent les disciplines intellectuelles les plus diverses, les milieux et les courants les plus divers de la vie sociale et politique de notre pays.

Rappelons que le Comité d'Honneur du M.R.A.P. comprend d'autre part : MM. Maurice de BARRAL, grand officier de la Légion d'honneur; Albert BAYET, président de la Ligue de l'Enseignement; Aimé CÉSAIRE, écrivain; Robert CHAMBEIRON, député; le docteur Jean DALSACE; Louis DAQUIN, cinéaste; Henri DESOILLE, professeur à la Sorbonne; le professeur Jacques HADAMARD, membre de l'Institut; Georges HUISMAN, conseiller d'Etat; Joseph KESSEL, écrivain; Alain LE LEAP, secrétaire général de la Confédération Générale du Travail; Mme Jeanne LEVY, professeur à la Faculté de Médecine; MM. Louis MARIN, ancien ministre, membre de l'Institut; l'amiral MUSELIER, ancien chef des Forces Françaises Navales Libres; Jean PAINLEVÉ, cinéaste; Pierre PARAF, écrivain; Marcel PRENANT, professeur à la Sorbonne; Mme Françoise ROSAY, artiste dramatique; MM. Armand SALACROU, de l'Académie Goncourt; André SPIRE, écrivain; le professeur Edmond VERMEIL et Adolphe ESPIARD.

A cette liste il convient d'ajouter les grands noms des regrettés Emile BURE, Yves FARGE et Marc SANGNIER qui, dès le premier jour, apportèrent leur appui sans réserve à notre Mouvement. Tous les antiracistes se réjouiront de ce nouvel élargissement de notre Comité d'Honneur qui, ainsi, reflète mieux encore que par le passé la volonté antiraciste de l'immense majorité des Français, fidèles à nos généreuses traditions nationales.

SUEZ : quelques faits

DEPUIS de longues semaines l'angoissante question de Suez reste au premier plan de l'actualité.

Nous n'avons pas, dans ce journal, porte-parole d'antiracistes de tendances diverses, à nous prononcer sur tous les aspects de cette affaire, et surtout sur ses aspects politiques. Toutefois la lutte pour la paix est inséparable à nos yeux de la lutte contre le racisme. Notre Journée Nationale de juin s'est précipitée, à juste titre, du problème de la paix, en particulier au Moyen-Orient.

C'est dans l'esprit ainsi défini que nous croyons de notre devoir de soulever ici, sans commentaires, quelques faits, quelques évidences qui, ces derniers temps, ont pu être déformés ou masqués et qui, nous semble-t-il, méritent l'attention.

LA NATIONALISATION. — La mesure annoncée le 26 juillet par le colonel Nasser concerne, non pas le canal de Suez, mais la Compagnie du Canal de Suez. Celle-ci était une compagnie privée égyptienne, dont les actionnaires étaient essentiellement britanniques et français. Cette mesure est comparable aux nationalisations effectuées, par exemple, en France ou en Angleterre ces dernières années.

LE PASSAGE. — En annonçant la nationalisation, mesure purement économique, le gouvernement égyptien a précisé qu'il n'entendait rien modifier dans la situation du canal de Suez. La circulation sur le canal de Suez est régie par la convention internationale signée à Constantinople en 1888.

Nasser accepte les termes de cette convention et propose que de nouvelles mesures garantissant la libre circulation soient établies par une conférence internationale convoquée à cet effet.

De récentes statistiques, il ressort que, depuis le 26 juillet, il a passé plus de navires dans le canal de Suez qu'au cours de la même période de l'année dernière.

LES NAVIRES ISRAËLIENS. — Le cas des navires israéliens illustre bien la distinction nécessaire entre, d'une part, le problème de la gestion du canal (que ce soit par une compagnie privée ou par les autorités égyptiennes) et le problème de la circulation sur le canal, qui est essentiellement politique.

En effet, si des mesures discriminatoires ont été prises à l'égard des navires d'Israël, c'est dans le cadre du conflit opposant ce pays à l'Égypte. Cela n'a aucun rapport avec la propriété du canal, puisque le passage a été interdit aux navires israéliens alors que le canal était géré par l'ancienne compagnie, que l'Égypte était dominée par Farouk et que les troupes anglaises se trouvaient en Égypte. Il ne fut pas question, à l'époque, de sanctions ni d'interventions contre cette violation effective du droit international.

MUNICH? — A Munich, en 1938, le chantage hitlérien a abouti à l'annexion par l'Allemagne d'un territoire étranger (Tchécoslovaquie). Nasser, lui, a procédé non à une annexion, mais à la nationalisation d'une grande compagnie. Il a accepté d'indemniser les actionnaires. Il est frappant de constater que les Munichois d'hier sont les premiers à réclamer qu'on fasse la guerre pour empêcher un nouveau Munich.

D'autres entendent justifier une action militaire par la nécessité de modifier le régime intérieur de l'Égypte. Le problème n'est pas là puisqu'il y a quelques mois encore, les interventionnistes d'aujourd'hui ne trouvaient rien à dire contre Nasser. S'il en était ainsi, il faudrait intervenir également, par exem-

ple, contre Franco, allié d'Hitler. Et que dire de l'Allemagne de l'Ouest où les nazis, les auteurs du diktat de Munich, préclément, retrouvent leurs fonctions dirigeantes?

UN CONFLIT avec l'Égypte ne résoudrait évidemment pas le drame algérien et pas davantage le conflit israélo-égyptien. Peut-on savoir l'extension que prendraient des opérations militaires? En particulier, il ne semble pas de l'intérêt d'Israël qu'une guerre soit déclenchée dans le Moyen-Orient.

NOUS DEPLORONS les exaltations racistes et guerrières auxquelles l'affaire de Suez a pu donner lieu. « RIVAROL » n'était pas seul, hélas! dans la presse française, à réclamer une action brutale « dans les quarante-huit heures ».

On a vu les champions de la « libre circulation » annoncer triomphalement le blocage prochain du canal; on a vu qualifier les discussions de « palabres »; la recherche d'un compromis, de « manœuvre », le maintien de la paix, d'« enlèvement ».

Une certaine presse a pu faire oublier à ses lecteurs de quoi il s'agissait et, en général, ce que c'est que la guerre.

Nous souhaitons, pour notre part, que soit recherchée une solution pacifique, fondée sur la discussion entre les parties en cause, et sur le respect réciproque des nations. Nous sommes certains qu'une telle solution est possible.

EUROPE

AOUT-SEPT. 1956

NUMÉRO SPÉCIAL

SUR

L'ABBÉ GRÉGOIRE

« L'ami des hommes de toutes les couleurs »

Articles de :

Pierre ABRAHAM - P. GRUNEBaum-BALLIN -
Pasteur LA GRAVIERE - F. GALY - R. ATTULY
- J. MADAULE - André SPIRE - G. LYON-CAEN
- René JEANTY - D.-R. BERGMANN - Mme F.
BRUNOT - Henriette PSICHARI - Marcel
CORNU - Pierre PARAF

Un numéro illustré..... 390 Fr.

Les Editeurs Français Réunis, 24, rue Racine
PARIS-VI^e C. C. P. 4560-04

PAS ★ PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS



Les exigences de la politique « européenne » ont amené cette rencontre, en Normandie, du général von Feuchtinger et du colonel von Luck (tous deux en civil) avec des officiers anglais, américains et français. Il s'agissait, 12 ans après, de reconstituer et d'étudier le débarquement du 6 Juin 1944.

Il est juste, pourra-t-on dire, que l'expérience des vaincus profite maintenant aux vainqueurs. Mais ce serait oublier que les officiers nazis sont revenus non pas en vaincus, mais en égaux de leurs vainqueurs, aujourd'hui leurs collègues de l'O.T.A.N., sur les lieux où ils menèrent une lutte si cruelle contre les soldats alliés et la Résistance française.

On imagine avec amertume la conversation : « Expliquez-nous ce que vous avez fait et nous examinerons ensemble si vous auriez pu faire mieux »...

La leçon sera certainement profitable. Mais à qui?

L'Oncle TOM.

Tous les chemins mènent à Rome...

Et le trublion Poujade est allé chercher auprès du pape un certificat de bonne conduite et de charité chrétienne.

La matraque du nervi de base a dû en frétiller d'aise.

Tout de même, si le voyage avait pour but de tranquilliser certains, il risque d'en effaroucher d'autres.

Aussi le « chef » prend-t-il lui-même la peine de nous rassurer en précisant qu'il fut reçu en audience à l'occasion du 14 Juillet.

Remember

Paris honore ceux qui furent présidents de son Conseil municipal en perpétuant leur nom gravé sur une plaque à l'Hôtel de Ville.

Il fut question récemment d'y ajouter les noms de Trochu et Taittinger qui, faute d'être jusqu'ici gravés dans le marbre, l'étaient dans les mémoires comme ceux de notoires collabos.

Ceux qui ont eu l'initiative d'immortaliser ces fâcheux personnages feraient bien de méditer le proverbe qui conseille : « Grave les bienfaits sur le bronze et les injures sur le sable ».

Le passé et le futur

La compagnie américaine de pompes funèbres qui s'est rendue célèbre par son slogan : « Mourez, nous ferons le reste », vient d'être largement battue sur son propre terrain.

Un certain comité, toujours américain, chargé d'ériger un monument aux morts, a eu la prévoyance d'y laisser un emplacement pour les morts des guerres futures.

Ceux qui pieusement... mourront pour la patrie ont, d'ores et déjà, un petit coin à eux dans la reconnaissance nationale.

Gageons cependant que ces messieurs du comité qui ramènent si allègrement le verbe mourir du présent au futur ont... passé, eux, l'âge des obligations militaires.

Raus !

Le D^r Kurt Blanke, prenant à la lettre les discours de Pétain, avait cru, sans doute, que les Français ont la mémoire courte.

Spoliateur en chef des juifs de France sous l'occupation, il crut pouvoir revenir sans encombre à Paris, au congrès de l'Union Internationale des Avocats. Il faut dire à sa décharge qu'il avait été invité et que la frontière s'était ouverte devant lui sans peine.

Son identité révélée par M^{lle} Paulette Wolf, dont le mari fut fusillé par la Gestapo, Blanke fut expulsé du congrès.

Lui, avocat ? C'est au banc des accusés qu'est sa place.

LIVRES REÇUS

● **SILAS TIMBERMAN**, de Howard Fast, traduit de l'américain par Georges Zeraffa. (Editeurs Français Réunis.)

● **ADAM MICKIEWICZ**, pèlerin de l'avenir, poèmes choisis, adaptés et présentés par Charles Dobzinsky. (Editeurs Français Réunis.)

● **OU LE SANG A COULE**, poème de Rouben Mèlik. (Nouvelles Editions Debrasse.)

● **LES DEUX BARONNES**, roman de Hans Christian Anderson, traduit, préfacé et annoté par Anne-Mathilde et Pierre Paraf. (Editeurs Français Réunis.)

● **TRISTES TROPIQUES**, par Claude Lévi-Strauss. (Librairie Plon.)

● **LE MAROC**, par Albert Ayaço. Préface de Jean Dresch. (Editions Sociales.)

● **CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DE LA NATION VIETNAMIENNE**, par Jean Chesneaux, agrégé de l'Université. (Editions Sociales.)

● **JEWISH STUDIES**, essais publiés en l'honneur du 75^e anniversaire du professeur Gustav Sicher, grand rabbin de Prague. (Edité par le Conseil des Communautés Juives de Tchécoslovaquie.)

● **BOURGEOISIE NOIRE**, par Franklin Frazier. (Librairie Plon.)

● **GENESE DE L'ANTISEMITISME**, essai historique, par Jules Isaac. (Calman-Lévy, éditeurs.)

DROIT ET LIBERTÉ

91, Fbg St-Denis - Paris-10^e
Tél. : TAI. 48-11 et 45-26

Tarif des Abonnements

Un an : 300 francs
PAYS ÉTRANGERS
Un an : 430 francs
ABONNEMENT DE SOUTIEN :
1.000 francs
TARIF SPÉCIAL
POUR LA BELGIQUE
Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse
envoyer 20 francs et la dernière
bande

Le gérant : Ch. OVEZAREK

S.I.P.N., 14, Rue de Paradis
— : — PARIS (X^e) — : —

Trav. exéc. par des ouv. syndiqués

21 pays se prononcent.

Un porte-parole de l'ambassade d'Israël à Londres a déclaré que le gouvernement israélien a reçu de la part de 21 États, dont l'U.R.S.S., l'assurance qu'ils reconnaissent aux navires israéliens le droit imprescriptible de libre navigation dans le canal de Suez.

UNE DECLARATION DE M. BEN GOURION...

Au récent congrès du parti Mapaï, M. Ben Gourion, premier ministre d'Israël, a déclaré notamment :

« Ceux qui nous conseillent impatiemment d'entreprendre une « guerre préventive », qu'ils s'inspirent ou non de la démagogie fasciste, ont tort et nous causent du tort.

« Une guerre, même victorieuse, ne résoudrait aucun de nos problèmes. »

..ET DE LA RADIO DU CAIRE

La radio du Caire, dans une émission en hébreu, a déclaré :

« Nous savons, et les Juifs d'Israël aussi, que les fauteurs de guerre qui ont préparé les récents incidents (du Néguev) sont les mêmes qui ont créé le problème palestinien et qui ont déclenché la haine entre Arabes et Juifs. Nous pouvons éloigner ces sentiments de haine. Nous ne permettrons pas aux fauteurs de guerre étrangers de nous faire nous dresser les uns contre les autres pour notre anéantissement. »

25 OCTOBRE : Réouverture du Ciné-Club antiraciste AMITIÉ

Après une année d'activité, le ciné-club « Amitié », ciné-club antiraciste, nous informe qu'il reprendra régulièrement ses séances à la salle Yves-Toudic à partir du 25 octobre 1956.

Déjà pendant l'année écoulée, le ciné-club, le seul de son genre, nous a permis de voir ou de revoir des grands films antiracistes tels que « La vie d'Emile

Zola », « Okasan », « Crossfire », « La Vérité n'a pas de frontières », etc...

Il a trouvé des échos sympathiques à travers toute la presse.

Il mérite le soutien de tous les antiracistes qui seront nombreux, nous en sommes certains, dès la séance d'ouverture, le 25 octobre 1956, à 21 heures. Retenez votre soirée!

Face aux menées factieuses et racistes de Poujade

Le M.R.A.P. propose à la L.I.C.A. une riposte commune

Réuni le 13 septembre, le Bureau National du M.R.A.P. a adopté la résolution qu'on lira ci-contre, soulignant le danger des menées poujadistes et appelant, pour y faire face, les antiracistes à s'unir.

C'est pour favoriser et renforcer cette union si nécessaire que le M.R.A.P. a adressé, quelques jours plus tard, à la L.I.C.A., la lettre suivante :

« Vous avez pu constater comme nous l'aggravation de la menace antisémite et raciste au cours des dernières semaines, du fait des menées factieuses de Poujade et de ses complices.

« Au cours des démonstrations qu'il a faites au mois d'août à travers la France, Poujade a tenu des propos antisémites et xénophobes particulièrement violents. Il prétend maintenant organiser, pour octobre, à Paris, un rassemblement dont le caractère antirépublicain a été souligné par un récent article de Tixier-Vignancour, tandis que l'on découvrirait des armes chez le député poujadiste Demarquet.

« Cette situation rend, selon nous, plus nécessaire que jamais l'union de toutes les forces antiracistes et républicaines de notre pays. Nous pensons que les premiers efforts fructueux, réalisés en commun au début de cette année par nos deux organisations, doivent être repris et renforcés. C'est là, nous en sommes certains, le vœu ardent de tous les antiracistes.

« C'est pourquoi nous vous proposons que des délégations du M.R.A.P. et de la L.I.C.A. se rencontrent dans les délais les plus brefs pour envisager les mesures à prendre dans la grave situation présente.

« Nous nous tenons à votre disposition pour fixer la date et le lieu de cette entrevue... »

Dans le même esprit, le M.R.A.P. a proposé un examen en commun de la situation au Congrès Juif Mondial et au Conseil Représentatif des Israélites de France (C.R.I.F.), organismes représentant l'ensemble de la communauté juive et donc particulièrement intéressés à la lutte contre l'antisémitisme.

Enfin notre Mouvement a répondu favorablement à la demande d'une action commune entre les organisations antiracistes formulée il y a quelques jours par l'Association des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs.

C'est sous le signe de l'union entre républicains de toutes tendances que des coups ont pu être portés à Poujade et à ses pareils depuis quelques mois.

A l'heure où les factieux redoublent d'insolence, l'union est plus que jamais nécessaire. Nous voulons espérer qu'elle pourra se renforcer rapidement. Le M.R.A.P., pour sa part, fera tout les efforts pour qu'il en soit ainsi.

POUJADE MENACE

(Suite de la page 1)

« Les contacts pris alors, les bonnes volontés reconstruites devraient nous permettre, aujourd'hui, en coordonnant nos efforts, de porter des coups décisifs aux factieux qui rêvent de susciter en France les haines racistes et antisémites.

Tel est, nous en avons chaque jour la preuve, le vœu ardent de tous ceux, sans distinction d'origine et de tendance, qu'inquiètent les menées racistes et qui veulent empêcher le retour des horreurs connues naguère.

LES événements de ces dernières semaines l'on confirmé : Poujade et ses pareils, forts de la seule division des républicains, ne peuvent rien quand ceux-ci conjuguent leur action.

A nous d'œuvrer pour que le « rendez-vous d'octobre » soit celui des antiracistes, conscients de leurs responsabilités et de leurs possibilités.

L'heure n'est plus aux vaines récriminations. Le moment est venu de faire front.

ANTIRACISTES, UNISSONS-NOUS !

Le Bureau National du M.R.A.P., réuni le 13 septembre 1956, constate que la menace de l'antisémitisme et du racisme n'a fait que s'accroître pendant les dernières semaines.

Au cours des démonstrations qu'il a organisées dans diverses villes de France, Poujade s'est livré à de violents propos antirépublicains et antisémites, que sa presse a reproduits en partie. Il prétend organiser, en octobre, à Paris, un rassemblement, dont son complice Tixier-Vignancour vient de souligner avec éclat le caractère factieux, au moment même où des armes et des munitions sont découvertes chez le député poujadiste Demarquet.

Le Bureau National du M.R.A.P. tient à souligner solennellement le danger que ces menées constituent pour les institutions démocratiques et pour la sécurité de certaines catégories de la population.

Il se félicite de la riposte vigoureuse opposée à Poujade par les républicains de toutes tendances qui, à maintes reprises, ont fait échec, par leur union, aux éléments factieux et racistes.

Il souhaite que les poursuites engagées contre Tixier-Vignancour et Demarquet aboutissent à des sanctions sévères, et que tous les ennemis de la République, tous les racistes et antisémites soient châtiés, conformément à la loi.

Il appelle tous les antiracistes, tous les Français à s'unir toujours plus, et à agir ensemble, pour sauvegarder les libertés si chèrement conquises, l'égalité entre tous les citoyens, la fraternité des hommes et la paix.

Le "rendez-vous" des racistes

COMMENT se déroulera (s'il a lieu), le « rendez-vous d'octobre » que Poujade organise ? Il se garde, pour le moment, de le préciser trop. Ce qui est clair, d'ores et déjà, c'est que cette manifestation se prépare dans une ambiance d'excitation antirépublicaine, raciste et antisémite, et que tous les ennemis de la République se mobilisent.

Tixier-Vignancour, ayant appelé les poujadistes à prendre d'assaut le Parlement, fait l'objet de poursuites. Aussitôt, Rivarol, l'organe des collabos condamnés à mort et libérés, *Aspects de la France*, le journal de Xavier Vallat, comme *Fraternité Française*, prennent sa défense.

Tout au long de son « tour de France », Poujade a vitupéré « les banquiers juifs » qui « exploitent et ruinent la France »...

Le procédé est connu : accoler le mot « juif » à tout ce qui est critiquable, à tout ce qui va mal ; ne citer que des noms de juifs parmi les responsables de telle ou telle mesure néfaste...

C'est le même procédé qu'utilise le sinistre Léon Dupont dans

son nouveau journal, *Chevrotine*. Dénonçant un certain « projet Dulin », il ne trouve rien de mieux pour le discréditer que d'affirmer : « Cela m'a tout l'air d'un projet Lévy »...

Chaque page, chaque article de *Chevrotine* (vendu dans les kiosques alors que *Fraternité Française* ne l'est plus, faute d'acheteurs) déborde de haine antisémite.

Léon Dupont, dirigeant de l'Union des Paysans de France, succursale de l'U.D.C.A., a été récemment « remis dans le rang » par Poujade. Mais celui-ci n'hésite pas à écrire : « Mon opinion personnelle, c'est que Dupont est un patriote et, jusqu'à preuve du contraire, un honnête homme à tous points de vue »...

Par leurs discours, par leurs écrits, tous ces racistes violent quotidiennement la loi. Aucune mesure n'est prise contre leurs journaux. Ils poursuivent sans difficultés leur propagande odieuse.

N'est-il pas temps que cela cesse ?

Nouveau scandale à BONN

Les officiers de la Waffen-SS intégrés dans la nouvelle Wehrmacht

LES anciens officiers de la Waffen-SS, jusqu'au grade de lieutenant-colonel, pourront reprendre du service dans la nouvelle armée d'Allemagne occidentale, on conservant les mêmes grades qu'au temps d'Hitler.

Ainsi en a décidé le gouvernement de Bonn, en précisant que « ces nouvelles dispositions n'ont nullement été arrêtées pour pallier un manque de candidats ».

Les bourreaux d'Auschwitz et d'Oradour vont donc recouvrer des armes au moment où, par leurs soins, le militarisme, le néonazisme, l'antisémitisme prennent des proportions de plus en plus inquiétantes outre-Rhin. Et cette mesure est prise par le gouvernement Adenauer quelques jours après l'interdiction de diverses organisations telles que l'Association des Victimes du Nazisme, le Mouvement de la Paix, le Parti Communiste Allemand.

Le Conseil Central des Juifs d'Allemagne s'est adressé aussitôt au chancelier Adenauer et au ministre de la Défense pour leur signifier qu'« il est intolérable que des victimes des persécutions nazies puissent être appelées à servir dans l'armée allemande sous le commandement d'anciens officiers SS ».

La Fédération des Syndicats d'Allemagne Occidentale, le Collège des Avocats de Leipzig, la

Ligue Allemande des Droits de l'Homme ont également fait entendre de vigoureuses protestations.

REUNION DE SS A HANOVRE
Peu après cette décision, une réunion de SS a eu lieu à Hanovre, à laquelle ont participé plusieurs représentants du parti chrétien-démocrate.

Commentant cette réunion, un correspondant du journal « L'Information » écrit :

« On pourrait s'étonner aussi qu'un député chrétien-démocrate ait accepté de se rendre à une telle réunion et se soit montré si indulgent à l'égard d'anciens criminels. Mais cela, de fait, n'a rien de surprenant : l'indulgence du gouvernement fédéral à l'égard des anciens nazis a toujours été prudente. Le chancelier Adenauer n'a-t-il pas, en son temps, déclaré que les Waffen-SS avaient été des soldats comme les autres ?

« Rappels en outre que le secrétaire d'Etat à la chancellerie, M. Globke, fut le commentateur des lois raciales de Nuremberg. Lorsque, sur la demande des socialistes, on voulut purger le ministère des Affaires étrangères des nazis notoires qui s'y trouvaient, il y eut un débat au Parlement, mais on se garda bien d'enquêter sur d'autres personnes que celles qui avaient déclenché l'affaire. »...

La protestation du M. R. A. P.

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix s'élève avec indignation contre la décision qui vient d'être prise à Bonn d'intégrer dans la nouvelle armée allemande les anciens officiers de la Waffen-SS jusqu'au grade de lieutenant-colonel.

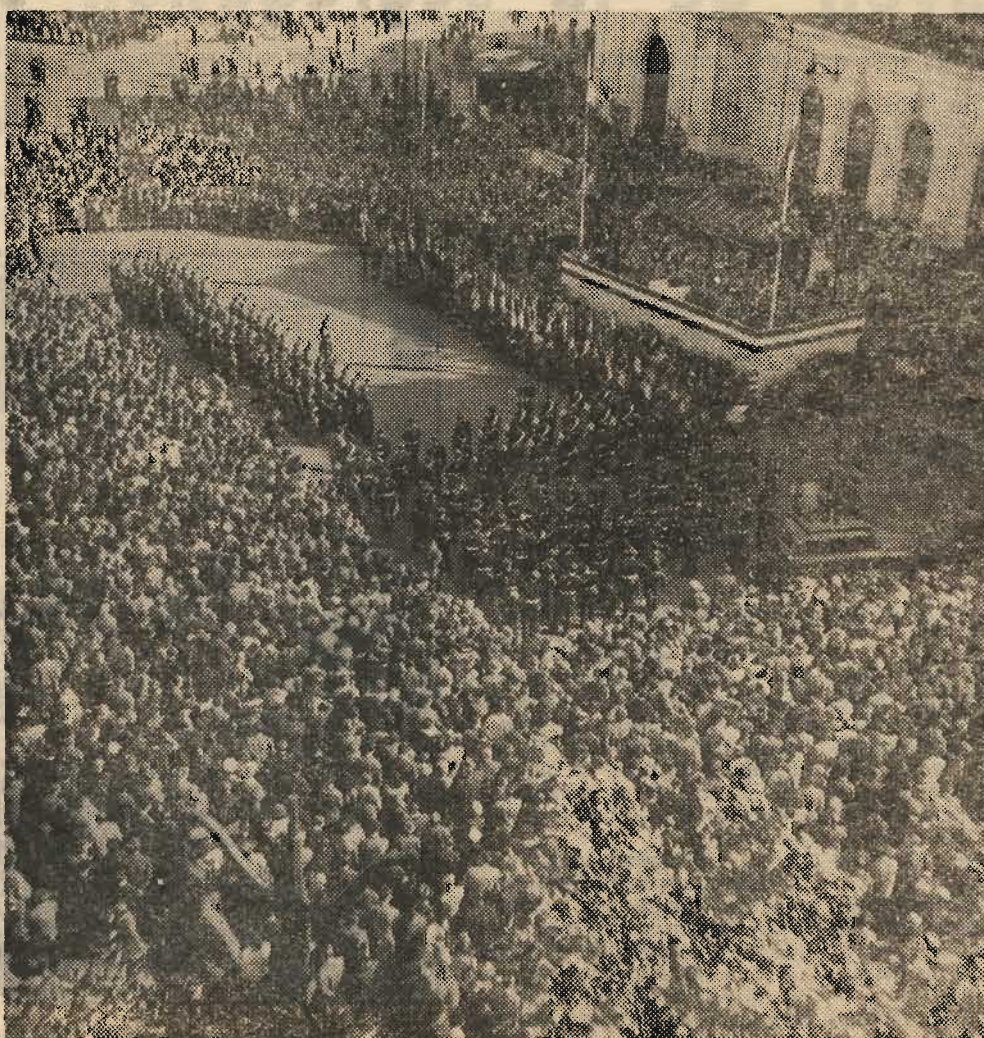
Aucun Français, aucune victime de l'hitlérisme n'a oublié le rôle horrible joué par la Waffen-SS, qui fournit les cadres impitoyables de l'entreprise d'extermination nazie et qui fut déclarée association criminelle par le Tribunal International de Nuremberg.

Au moment où les manifestations d'antisémitisme se développent, où les excitations revanchardes se font plus virulentes en Allemagne occidentale, cette mesure confirme le danger du réarmement allemand.

Il faut que soit relevé ce défi à la mémoire des millions d'innocents assassinés par les Waffen-SS. Il faut que cesse cette grave menace à la dignité humaine et à la paix.

Le M.R.A.P. invite tous les patriotes, tous les antiracistes à faire entendre leur protestation. Il demande aux gouvernements français et alliés d'intervenir pour que soit rapportée la néfaste décision du gouvernement de Bonn.

UNIS comme dans la Résistance



La cérémonie traditionnelle qui s'est déroulée le 26 août devant la gare Montparnasse pour commémorer la capitulation de von Choltitz a revêtu, cette année, une ampleur toute particulière.

C'est unis comme à la Libération que les résistants ont manifesté, douze ans après, leur attachement aux principes pour la défense desquels la France s'était glorieusement dressée.

C'est unis qu'ils ont exprimé leur volonté de poursuivre la lutte pour sauvegarder l'esprit de la Résistance, aujourd'hui si souvent bafoué.

En présence d'une foule immense de Parisiens, de nombreuses personnalités, venues de tous les horizons politiques et sociaux, prirent place à la tribune, aux côtés de M. Tanguy-Prigent, ministre des Anciens Combattants, qui présidait la cérémonie.

Citons, entre autres : MM. André Tollet, président du Comité Parisien de Libération ; Georges Marrane et Léo Hamon, vice-présidents du C.P.L. ; le colonel Rol-Tanguy, Maynial-Obrada, secrétaire général du C.P.L. ; André Carrel, le chanoine Lancrenon, membres du C.P.L. ; le préfet de la Seine et le préfet de police, Pierre Villon, président du Comité d'action militaire du Conseil National de la Résistance ; Paul Bastid, membre du C.N.R., ancien ministre ; Debu-Bridel, membre du C.N.R. ; Raymond Guyot, membre du bureau politique du Parti Communiste Français ; Jean Marin, ancien speaker de la radio de la France libre ; Mlle Grand, du Comité d'Action de la Résistance, et les représentants de nombreux autres groupements et organisations.

A l'heure où les ennemis de la République redoublent d'efforts pour restaurer le fascisme et le racisme, à l'heure où les anciens officiers S.S. sont intégrés dans la nouvelle armée allemande, il est encourageant de voir ainsi s'affirmer l'union des forces patriotiques et démocratiques, gage de nouveaux succès.

Ils font la chasse aux enfants noirs !...

Du 19 au 22 Septembre, s'est tenu à la Sorbonne

LE PREMIER CONGRÈS MONDIAL DES ÉCRIVAINS ET ARTISTES NOIRS

M. James IVY dirigeant de la N.A.A.C.P. nous déclare...

C'est au Congrès mondial des Écrivains et Artistes noirs, à Paris, que nous avons rencontré M. James Ivy, membre de la délégation américaine, rédacteur en chef du mensuel « The Crisis », organe de la N.A.A.C.P. (Association Nationale pour l'Émancipation des Gens de Couleur). Cette organisation, on le sait, joue un rôle particulièrement actif dans la lutte contre la ségrégation aux États-Unis. Entre deux séances du Congrès, M. James Ivy nous a déclaré : — Au cours de ces dernières années, des progrès ont été réalisés dans le domaine de l'intégration scolaire. Depuis la décision de la Cour Suprême, 40.000 élèves

CLINTON (Tennessee), 4-9-1956. — De petits enfants noirs, le cartable sous le bras, vont à l'école; sur les mêmes bancs que les petits enfants blancs, ils apprendront les sciences, la culture de leur pays; les États-Unis, son histoire, cette magnifique épopée d'une nation en formation, la déclaration de l'indépendance, Washington, Lafayette, Lincoln... »

Cette dépêche anodine n'a jamais été diffusée. Il est, en effet, un autre pays que l'Afrique du Sud où les enfants noirs ne peuvent être tolérés dans les mêmes écoles que les enfants blancs. C'est, hélas! le pays d'Abraham Lincoln.

Quatre-vingt quatre ans après cette guerre effroyable qui décima les États-Unis et qui vit finalement le triomphe de ceux qui combattirent pour l'abolition de l'esclavage et pour l'émancipation des noirs, un siècle donc après ces événements qui nous paraissent si anciens, nous sommes encore attirés par cette semaine ter-

rible qui a secoué plusieurs États des U.S.A. Des foules hystériques, criant leur haine stupide, sont descendues dans les rues, ont occupé les places, ont voulu prendre d'assaut une mairie.

On a vu le maire d'une petite ville (Clinton) destituer en pleine amnésie son shérif qui faisait sauter communément les émeutiers, se barricader dans son Hôtel de Ville avec tout un plus en quantité de volontaires, employer les gaz lacrymogènes pour maintenir les assaillants tout en lançant des S.O.S. au gouverneur de l'État qui, finalement, envoya la garde nationale.

De tels faits bouleversent, à juste titre, tous les antiracistes de France. Nous savions, il est vrai, que les racistes américains ne désarmaient point dans les États du Sud. Nous avons tous encore en la mémoire l'horrible calvaire du jeune Emmett Till. Mais nous pensions que cet odieux racisme allait peu à peu se résorbant. Et nous avions tous applaudi chaleureusement la décision de la Cour Suprême des États-Unis lorsqu'en mai 1954 elle déclara que les mesures de ségrégation et de discrimination étaient contraires à la Constitution.

EN fait, nous assistons au triomphe des assassins d'Emmet Till, leur impunité — n'oublions pas qu'ils perpétrèrent leur forfait il y a juste un an — a permis de se développer une campagne raciale effrénée. Cette campagne, d'ailleurs, n'est pas seulement menée par les hommes du Ku-Klux-Klan ou par cette « Association des Citoyens Blancs », elle est également soutenue par des hommes jouant un rôle très important aux U.S.A. Ainsi le doyen de l'Université de la Caroline du Sud a été renvoyé de l'Université à la demande du gouverneur de l'État pour avoir publiquement protesté contre un discours du même gouverneur qui soutenait la thèse de l'infériorité biologique de la race noire et prônait la désobéissance aux autorités fédérales! Aucune des personnalités éminentes des deux partis américains n'a osé, à ce jour, condamner fermement la ségrégation raciale.

Le M.R.A.P. solidaire des antiracistes américains

AU cours de sa réunion du 43 septembre, le Bureau National du M.R.A.P. a adopté la résolution suivante : Le M.R.A.P., sûr d'être l'interprète de l'opinion française unanime, stigmatisant tous ceux qui, aux États-Unis, se sont faits les instigateurs ou les complices de récentes émeutes racistes, destinées à empêcher les enfants noirs de fréquenter les mêmes écoles que les enfants blancs. Le M.R.A.P., saluant fraternellement les antiracistes américains qui ont su réagir vigoureusement face aux émeutiers et à leurs exactions. Il enregistre avec satisfaction la prise de position de certains administrateurs locaux qui n'ont pas hésité, comme à Clinton (Tennessee), à faire appel à la troupe pour ramener l'ordre et protéger les écoles noirs. Le M.R.A.P. constate cependant, avec inquiétude, qu'aucun des dirigeants des organisations racistes ayant provoqué d'aussi indignes manifestations, n'ont été poursuivis pour leurs méfaits. Une telle passivité des autorités américaines est susceptible de permettre de nouveaux incidents regrettables. Le M.R.A.P. appelle tous les antiracistes de France à témoigner leur solidarité chaleureuse aux antiracistes américains en réclamant avec eux la mise hors d'état de nuire des fomentateurs de troubles racistes et l'application stricte des décisions de la Cour Suprême des États-Unis dénonçant les mesures de ségrégation comme étant contraires à la Constitution américaine.

A. DYMENSTAIN.

CHRONIQUE DE LA HAINE

11 AOUT: A Clinton (Tennessee), un millier de manifestants, encadrés par des membres du « White Citizens Council » (Conseil des Citoyens Blancs), parcoururent les principales artères de la ville en hurlant : « Pas de sales nègres à l'école ! ». De nombreuses voitures appartenant à des noirs sont renversées, leurs vitres brisées, leurs pneus crevés. Les racistes se dirigent vers l'hôtel de ville en criant : « Nous venons sauter la mairie et nous voyons un seul noir dans l'école ». Le gouverneur de l'État refuse les renforts demandés par le maire. A Mansfield (Texas), 400 jeunes racistes massés devant l'école Supérieure, empêchent l'inscription de trois étudiants noirs. L'administration décide de maintenir la ségrégation encore un an. A Columbia (Caroline du Sud), six jeunes gens sont arrêtés pour avoir tenté d'occuper une école acceptant les noirs. A Fort Worth (Texas), 200 racistes se rassemblent devant la maison qu'un noir, M. Lloyd Austin, a achetée dans le quartier blanc.



Manifestation raciste à Clinton (Tennessee).

Ce qu'il faut savoir de la ségrégation scolaire aux U.S.A.

Notre correspondant Stetson Kennedy vient de publier un passionnant essai : « Introduction à l'Amérique raciste », paru aux Editions Julliard, dans une traduction de René Guyonnet. Avec l'autorisation de l'auteur, nous publions ci-dessous de larges extraits du chapitre : « Des études ».

obligatoire par l'un des moyens suivants : 1. Découpage des districts scolaires de telle façon que la plupart des non blancs de la communauté soient séparés des blancs; 2. Règlements des conseils d'administration scolaires; 3. Pouvoir discriminatoire des directeurs d'école; 4. Délivrance de « permis » à des étudiants non blancs, les forçant à se rendre hors du district scolaire dans lequel ils résident pour fréquenter des écoles publiques ou privées en compagnie de personnes de l'autre race. En plus de ces États, l'Arizona impose la ségrégation dans les écoles primaires et l'autorisation dans les secondaires; le Nouveau-Mexique, le Kansas et le Wyoming ont, eux aussi, des lois d'État autorisant expressément la ségrégation raciale dans les écoles, le Wyoming limitant toutefois ce privilège aux villes de plus de 18.000 habitants.

PAR STETSON KENNEDY

Racisme sournois MAIS la ségrégation scolaire n'est absolument pas limitée aux vingt et un États qui ont des lois scolaires. Dans presque tous les autres États, en plus des conséquences que peut avoir sur la fréquentation scolaire la ségrégation résidentielle, les autorités locales imposent une ségrégation scolaire obligatoire par l'un des moyens suivants : 1. Découpage des districts scolaires de telle façon que la plupart des non blancs de la communauté soient séparés des blancs; 2. Règlements des conseils d'administration scolaires; 3. Pouvoir discriminatoire des directeurs d'école; 4. Délivrance de « permis » à des étudiants non blancs, les forçant à se rendre hors du district scolaire dans lequel ils résident pour fréquenter des écoles publiques ou privées en compagnie de personnes de l'autre race. En plus de ces États, l'Arizona impose la ségrégation dans les écoles primaires et l'autorisation dans les secondaires; le Nouveau-Mexique, le Kansas et le Wyoming ont, eux aussi, des lois d'État autorisant expressément la ségrégation raciale dans les écoles, le Wyoming limitant toutefois ce privilège aux villes de plus de 18.000 habitants.



Devant l'école de Sturgis (Kentucky), des gardes face à la foule des racistes déchaînés.

PLUSIEURS dizaines d'écrivains, artistes, savants et professeurs noirs, dont l'œuvre honore l'humanité, ont tenu à Paris, du 19 au 22 septembre, un important congrès : le 1^{er} Congrès Mondial des Écrivains et Artistes Noirs. Une foule nombreuse d'hommes et de femmes a suivi avec passion leurs travaux qui se sont déroulés à la Sorbonne, dans l'amphithéâtre Descartes, constamment plein à craquer. L'initiative en avait été prise par le groupement « Présence Africaine », dont l'animateur, M. Alioune Diop, s'est maintes fois associé à l'action du M.R.A.P. Les pays ou territoires suivants étaient représentés : Haïti, États-Unis, Martinique, Guadeloupe, Barbade, Jamaïque, Guyane, Nigéria, Sierra Leone, Mozambique, Angola, Madagascar, A.E.F., Soudan, Sénégal, Dahomey, Guinée, Côte d'Ivoire, Togo, Niger, Cameroun. Parmi les personnalités les plus connues qui participèrent aux débats citons : l'écrivain américain Richard Wright, M. Price-Mars, recteur de l'Université de Haïti; les poètes Aimé Césaire et Léopold Senghor, les acteurs Moune de Rivel et Habib Benglia. Une délégation du M.R.A.P. a suivi les débats du congrès. Conduite par M. Robert Attly, conseiller à la Cour de Cassation, elle a exprimé, dans un



Une vue du Congrès.

Les débats

La place nous manque pour donner une image complète des riches débats qui se sont déroulés au Congrès des Écrivains et Artistes Noirs, qui se poursuit à l'heure où nous mettons sous presse. Tout au plus pouvons-nous soumettre à nos lecteurs un aperçu de quelques interventions, portant plus spécialement sur le problème du racisme.

Emouvant hommage

Notre éminent ami, le conseiller Attly, qui dirigeait le défilé des M.R.A.P., a été l'objet d'un touchant hommage au Congrès des Écrivains et Artistes Noirs. Peu après son arrivée, M. Price-Mars, recteur de l'Université de Haïti, qui présidait, déclara : « On me signale la présence de M. Robert Attly, conseiller à la Cour de Cassation, membre de l'Académie des Sciences Coloniales, membre du Comité d'Action du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour le Paix. L'invite l'assistance à le saluer avec l'amitié qu'il convient. » Aussitôt, l'amphithéâtre Descartes retentit d'applaudissements chaleureux et prolongés, tandis que tous les regards se tournaient vers M. Attly, souriant et ému.

Racisme et antisémitisme

Ouvrant le Congrès, M. Alioune Diop, directeur de « Présence Africaine », souligne que cette rencontre représente, « après l'hommage au Congrès des Écrivains et Artistes Noirs, le second grand événement de cette décennie ». « Pendant des siècles, déclara-t-il, l'événement dominant de notre histoire a été la traite des esclaves... L'esclavage est une des composantes décisives du triste destin de nos peuples. Il n'en est pas le seul. Le racisme en était la conséquence la plus immédiate. »

Fin d'un monologue

Le grand poète malgache Jacques RABEMANANJARA, dans une intervention particulièrement émouvante, dresse ce tableau de la situation : « Le monde était divisé en deux camps : le camp des haut-parleurs et le camp des bouches closes. Pendant des siècles, le solo européen emplissait l'univers de ses accents impératifs. Une partie de l'humanité était sommée d'être ses écouteurs, sans plus, de la voix de son maître... Mais, constate-t-il, « l'une des conséquences les plus remarquables de la deuxième guerre mondiale, c'est d'avoir ébranlé la croyance en la solidité du dogme, d'avoir obligé l'Europe elle-même à s'interroger sur la légitimité de son article de foi. L'Occident ne saurait-il jamais cesser l'empireur de l'espérance soulevée dans le camp des maîtres par la victoire communique remportée sur le fascisme? »

Donnez la parole aux peuples noirs !

« Dans notre culture à notre, poursuit Aimé Césaire, il y aura, à n'en pas douter, de nouveaux et de l'ancien... La réponse ne peut être donnée que par la communauté. Du moins pouvons-nous affirmer, dès maintenant, qu'elle sera donnée, et non pas verbalement, mais dans les faits et par l'action. »

Donnez la parole aux peuples noirs !

« Nous sommes là, conclut-il, pour dire et pour réclamer : donnez la parole aux peuples ! Laissez entrer les peuples noirs sur la grande scène de l'histoire ! »

Donnez la parole aux peuples noirs !

« Nous reviendrons prochainement sur les autres rapports. Citons, par exemple, ceux du docteur Francis FANON : « Racisme et Culture »; de P. HAZOUME : « La révolte des peuples »; Louis AGUILE : « Les negro-spirituels et l'expansion de la culture noire »; Jacques ALEXIS : « La culture haïtienne »; Léopold SENGHOR : « L'esprit de la civilisation, ou les lois de la culture africaine »; E.-C. PAUL : « L'éthnologie et les cultures noires »; etc., etc. »

Donnez la parole aux peuples noirs !

« Beaucoup, dans le monde occidental, poursuit-il, apprendraient éventuellement, et avec une surprise émerveillée, que, dans très peu de temps, les hommes sont cultivés... Il n'y a pas de peuple sans culture. »

Donnez la parole aux peuples noirs !

« Nous vivons une époque, conclut-il, où les artistes portent é-

Donnez la parole aux peuples noirs !

« Nous vivons une époque, conclut-il, où les artistes portent é-

Pourquoi Monsieur EINSTEIN ne peut pas dormir tranquille...

EN 1953, M. Siegfried Einstein, parent éloigné du savant Albert Einstein, vient s'établir à Lampertheim, en Rhénanie.

Les certificats de « bon démocrate » délivrés à Adenauer par les Occidentaux lui avaient semblé une garantie suffisante pour quitter la Suisse, où il s'était réfugié avec ses parents à l'âge de quatorze ans, au moment de la prise de pouvoir d'Adolf Hitler, et où il avait acquis une certaine notoriété en publiant quelques romans et plaquettes de poésie.

Il devait, par la suite, regretter amèrement cette décision.

En effet, prenant prétexte d'une querelle avec un quincailleur du coin, toute la jeunesse du village se ligue contre le juif Einstein et, organisée en bandes, va, nuit après nuit, tirer la sonnette à la porte de cet intrus.

Las de ces éternelles vexations, il entame une série de procédures qui se terminent... par l'envoi d'Einstein dans un hôpital psychiatrique.

Ce « fait-divers » vaut-il la peine d'être relaté? Des événements autrement importants ne sollicitent-ils pas notre attention?

Ce raisonnement serait juste s'il s'agissait d'un fait isolé. Mais la vérité nous oblige à dire que loin d'être une exception, le cas de M. Einstein est, au contraire, une illustration de l'état d'esprit, d'une « atmosphère » qui se développe en Allemagne de Bonn.

Faire la preuve... du nazisme

Une brochure éditée par le Comité pour l'Unité Allemande, qui groupe des Allemands de l'Ouest et de l'Est, nous donne une idée de la virulence de l'antisémitisme dans l'Allemagne de Bonn.

Les profanations de cimetières juifs ne se comptent plus et ne sont presque plus relatées par les journaux. Ce qui est, si possible, encore plus révoltant que ces actes, c'est l'explication qu'en donnent invariablement les autorités allemandes. « Ce sont des jeunes gens qui, en jouant, ont renversé les pierres tombales ».

Mais il reste un fait qui demeure inexplicable : pourquoi ces jeunes gens amateurs de jeux macabres choisissent-ils toujours les cimetières juifs et jamais les autres?

Pour des raisons politiques faciles à comprendre, le gouvernement de Bonn a promulgué une loi qui prévoit l'indemnisation (ô combien dérisoire!) des victimes du nazisme.

L'application de cette loi a été confiée à une administration spéciale, soumise à la surveillance des tribunaux.

Voici un cas, entre autres, qui illustre l'esprit dans lequel ces lois sont appliquées.

Mme X... fut 86 fois l'objet d'expériences de la part du fameux docteur Clauberg. 86 fois son corps fut soumis à de soi-disant expériences scientifiques, mais une pension a été refusée à cette femme parce que, d'après le jugement d'un expert qu'elle n'a jamais vu dans sa vie, les expériences faites sur elle et qu'on ne nie pas, n'auraient pas entraîné la stérilisation recherchée : si elle ne pouvait pas avoir d'enfant, cela était « dû à sa constitution ».

Dans un autre cas, on demande à un étudiant juif de « prouver » que ce sont bien les nazis qui l'ont obligé à interrompre ses études en 1933.

Ces décisions s'expliquent aisément, quand on voit avec quelle facilité et quelle générosité on admet les demandes d'indemnisation, non pas des victimes du nazisme, mais de ceux qu'une législation pudique appelle « les victimes de l'après-guerre » et qui ne sont personne d'autre que les criminels de guerre nazis.

En fait, tous ceux qui ont été condamnés par le Tribunal International de Nuremberg pour crime de guerre, ou leur veuve, reçoivent de fortes pensions. C'est ainsi que les veuves de Goering et de Sess-Inquart ont touché des sommes extrêmement importantes.

Tout s'éclaircit enfin quand on constate que l'antisémitisme et le

racisme, loin d'être combattus par les pouvoirs publics, bénéficient, au contraire, de toutes les facilités dont l'administration de Bonn est capable.

Encore Grimm...

La littérature glorifiant Hitler, sa guerre et ses crimes, s'étale dans toutes les librairies. Rien que dans l'année 1955, il a été imprimé et diffusé, dans la République Fédérale, plus de 700 ouvrages d'auteurs pro-nazis. Leur tirage global atteint 3.000.000 d'exemplaires. Et voici maintenant quelques titres significatifs : « Hitler en privé », « Nous n'étions pas des bandits », « Waffen-SS en attaque », « Les derniers écrits d'Alfred Rosenberg », « La vie de Joseph Goebbels ».

Et pour donner une idée du contenu de cette littérature, voici un extrait du livre de Hans Grimm, un des théoriciens du nazisme et qui joue à nouveau le rôle du « penseur » dans le mouvement néo-nazi.

Dans son livre intitulé « Pourquoi, d'où, et vers quoi? », il écrit : « Sous l'étiquette d'antisémitisme, on ne doit évidemment pas comprendre dans la plupart des cas une attaque haineuse, mais une volonté de défense ». Il affirme que Hitler voulait simplement expulser « tout à fait pacifiquement les juifs d'Allemagne ». Et il écrit enfin (page 186) : « Quand j'entendis pour la première fois la formule « les juifs sont notre malheur », j'obtins d'abord qu'elle ne fût pas publiée comme affiche du Parti dans notre village. Mais comme beaucoup je me rendis compte de la signification, vraiment quasi-prophétique, de cette phrase avant 1945, quand d'un côté, nous, purs Allemands, nous rendimes vraiment compte des agissements amoraux des juifs et

commençâmes à torturer nos cœurs dans des tentatives presque désespérées de comprendre ce qui était arrivé, et quand, d'un autre côté, il devint atrocement clair à la suite de ces révélations, que la question juive subsistait malgré tout et ne pouvait pas être seulement réglée par tolérance et compromis, mais qu'elle devait pourtant être réglée si l'on voulait encore une fois réussir à « sauver l'Occident » au sens biologique et spirituel ».

...et Hitler

Il ne faut pas croire que l'on se contente de vendre dans les librairies les « nouveautés » en matière de littérature antisémite. Les bons « classiques » ne sont point oubliés et vous trouverez sans aucune difficulté tous les livres de Rosenberg, jusqu'au « Mein Kampf » d'Hitler, à des prix très accessibles.

« Droit et Liberté » a déjà dit combien de journaux et périodiques sont diffusés par les associations d'anciens combattants et d'anciens SS, et quel est leur contenu.

Mais comme si tout ceci n'était pas encore suffisant pour empoisonner les esprits, surtout des jeunes, on a recours à des éditions étrangères.

C'est ainsi que la maison d'édition « Editorial Prometheus », à Buenos-Aires, vient de publier un livre sur la couverture duquel est reproduit, en guise de titre, le paraphe d'Adolf Hitler avec, en sous-titre : « Son combat contre la « Minusseele » (Minusseele est une expression nietzschéenne, et qui signifie l'état d'âme des êtres inférieurs). Et dans ce livre nous trouvons entre autres : « Le juif en lui-même ne nous dérange pas ; mais ce qui nous gêne — et considérablement — c'est le ferment de décomposition de son sang, son esprit tortueux, en un mot la semence diabolique de sa « minusseele » sans repos. Ce ne sont pas les juifs qui ont à se défendre contre le peuple allemand, mais les Allemands qui doivent se défendre contre les juifs... ».

Telle est la littérature offerte aux jeunes. Quoi d'étonnant si des jeunes commencent à marcher allègrement sur les pas de leurs

ainés et si nous apprenons aujourd'hui qu'un élève d'un lycée de Schleswig-Holstein a été félicité d'avoir pris pour sujet d'examen la vie du souteneur nazi Horst Wessel, figure de gloire du nazisme, et dont le chant (« Horst Wessel Lied ») était l'hymne officiel du parti nazi.

M. Einstein et nous

Tel est l'état d'esprit qui règne dans une notable partie de la population de l'Allemagne de l'Ouest. Il faut dire que dans certains milieux on se rend compte du danger que représentent pour le peuple allemand et pour le monde cette littérature et cet état d'esprit.

Il sera très difficile de lutter efficacement contre cet état de choses tant que cette littérature et cette activité antisémite bénéficieront de la bienveillance des pouvoirs publics. Or, comment s'attendre à une fin de cette attitude favorable de l'Administration, puisque les Globke, les Brautigam et autres criminels de guerre nazis y pullulent.

C'est en s'appuyant délibérément sur les éléments véritablement démocrates de la population allemande qu'un gouvernement pourra combattre ces fauteurs de nazisme et d'antisémitisme.

C'est pourquoi nous souscrivons à la conclusion de la brochure du Comité pour l'Unité Allemande dont nous avons parlé plus haut et qui dit : « Il ne s'agit pas seulement que le juif Siegfried Einstein puisse de nouveau dormir tranquille. Il y va aussi de la tranquillité des nuits de tous les Allemands non juifs, dans toutes les villes allemandes, et également de la tranquillité des nuits de M. Lebon en France, de M. Smith en Angleterre, de millions d'autres braves gens paisibles dans tous les autres pays. C'est pourquoi tous les hommes du monde qui ne veulent pas revoir les horreurs d'une nouvelle guerre doivent, dans leur propre intérêt, agir très activement afin qu'on en termine rapidement et définitivement avec l'antisémitisme renaissant en Allemagne occidentale ».

M. IMERGLIK.

Nos finances

ALERTE !

Les vacances terminées notre Mouvement et notre journal se trouvent devant de grandes tâches à accomplir. Plus que jamais il faut mobiliser, combattre, éclairer...

Nous disposons, pour mener à bien cet effort, de bonnes volontés innombrables, connues ou inconnues. Mais il nous faut aussi, pour alimenter nos campagnes, les fonds sans lesquels les meilleures décisions ne pourraient pas être appliquées.

Songez aux fonds dont dispose, par exemple, Pujade, qui couvre d'affiches des régions entières, qui se déplace accompagné de tout une caravane publicitaire et d'une « garde » nombreuse, qui invite son service d'ordre à venir passer huit jours à Paris.

Pour notre part, il nous manque trop souvent les moyens matériels indispensables. Et, dans la période présente, nous sommes contraints de sonner l'alarme.

Adressez-nous d'urgence votre cotisation. (C.C.P. « Droit et Liberté » 6070-98, Paris.)

LA SOUSCRIPTION

Donateurs

Paladino : 1.000 ; Fernand Jacob : 1.300 ; Wittelson : 5.000 ; Mayorkis : 5.000 ; Isidore : 10.000 ; Knobel : 2.000 ; Rappoport : 4.000 ; Escat : 1.000 ; Albert : 1.000 ; Szmagier : 1.000 ; Birin : 2.000 ; Birenweg : 2.000 ; Birnbaum : 1.000 ; Goldnagel : 1.000 ; Frydman : 5.000 ; Hirsch : 3.000 ; Sabsai : 2.000 ; Nutkowitz : 1.000 ; Swortz : 2.000 ; Charles : 1.000 ; Knopf : 10.000 ; Pons : 2.000 ; Liberman : 1.000 ; Kornblut : 30.000 ; Strum : 1.000 ; Sem : 5.000 ; Anonyme : 18.000 ; Borenstein : 5.000 ; Della Torre : 1.000 ; Baulip : 10.000 ; Belin : 5.000 ; Flom : 5.000 ; Ben AH : 1.300 ; Zorbibe : 10.000 ; Rozencswajg : 10.000 ; Banafeanu : 2.000 ; Dr Hirsch-Maria : 1.000 ; Lucien Lévy : 5.000 ; Tiar : 1.200 ; Broner : 1.000 ; Centenaire : 10.000 ; Cheskin : 1.000 ; Kleider : 5.000 ; Winny : 3.000 ; Goldberg : 5.000 ; Stain : 2.000 ; Herskowitz : 1.500 ; Edelman : 3.000 ; Sarrot : 1.000 ; Zajdel : 3.000 ; Mailleau : 500 ; Gold : 10.000 ; Delka : 10.000 ; Leoner : 6.000 ; Liwerek : 1.000 ; Rybak : 3.000 ; Ruvarger : 1.000 ; Arbitrauer : 10.000.

Sociétés

Amis solidaires : 10.000 ; Minsk-Mazowicz : 6.000.

Collectes

12^e : 3.100 ; Knobel : 2.000 ; 20^e : 5.000 ; Sachs : 6.000.

Ce qu'il faut savoir de la ségrégation scolaire

(Suite de la page 4)

Certains « collèges » sont absolument fermés aux juifs. C'est ainsi que des juifs qui voulaient inscrire leur fille au Harcum Junior College de Bryn Mawr (Pennsylvanie), se virent répondre par le président : « Je présume que vous êtes juifs et, comme nous n'avons cette année aucune élève de foi hébraïque à Harcum et que nous n'avons aucune demande d'inscription pour l'année prochaine, je crois sincèrement que votre fille serait plus heureuse dans un autre établissement ».

Grâce à un don de l'Anti-Defamation League of B'nai B'rith et du Vocational Service Bureau, l'Institut Elmo Roper a récemment fait une enquête à l'échelle nationale pour l'American Council on Education.

Interrogeant dix mille élèves du cycle secondaire, les enquêteurs ont constaté qu'un tiers environ avaient l'intention de poursuivre leurs études. Toutefois, parmi ceux qui avaient fait une demande d'inscription dans un établissement d'enseignement supérieur, on constata que 77 % des demandes faites par des protestants avaient été acceptées, contre 67 % pour les catholiques et 56 % pour les juifs.

Cela signifie que si vous êtes juif, vous devrez vous présenter dans plusieurs « collèges » avant d'être admis. Les droits d'inscription s'élèvent à cinq ou dix dollars et ne sont généralement pas remboursés...

Entrée interdite

SI vous êtes juif et que vous vouliez devenir médecin, vous constaterez que les « collèges » suivants appliquent un système de quota contre les postulants de votre religion : Yale, Johns Hopkins, Harvard, Dartmouth, Columbia, Cornell, Université de Rochester, Duke, Bowan Gray, Caroline du Nord, Université de Virginia, Northwestern, Syracuse, Baylor. Les universités suivantes ont également recours à des pratiques de discrimination, mais moins marquées : Université de Chicago, Université du Maryland, Université de Boston, Université Wayne, Université Washington de Saint-Louis, Université de Cincinnati, Université de Californie, Jefferson de Philadelphie, Université Temple, Université de Pennsylvanie...

Sur les 77 facultés de médecine des Etats-Unis, 20 sont situées dans le Sud et n'acceptent pas de noirs. Sur les 57 autres, 19 seulement admettent les noirs. Sur les 592 étudiants en médecine noirs que l'on comptait en 1946, 85 seulement étaient inscrits dans les facultés mixtes, les autres fréquentant des institutions noires : le Meharry Medical College et l'université Howard. Howard ne peut accepter chaque année que 75 élèves : le nombre de demandes avoisine en général les 1.350. De même, Howard ne peut recevoir chaque année que 50 élèves-dentistes, alors qu'il y a une moyenne de 1.000 demandes...

Les décisions (anciennes et récentes) de la Cour Suprême

À U cours de sa première année d'existence par conséquent, la décision de la Cour Suprême (contre la ségrégation) n'a guère eu pour effet que de supprimer partiellement la ségrégation dans les écoles publiques des Etats sudistes et des Etats frontalières où la ségrégation n'était pas légalement obligatoire.

Mais dans les Etats du Deep South, où la ségrégation est légalement obligatoire, la décision de la Cour Suprême a plutôt eu pour effet de renforcer la détermination des autorités à la perpétuer. Le résultat, qui dépendra dans une grande mesure des efforts déployés par les noirs et leurs amis blancs pour mobiliser l'opinion contre la ségrégation (et aussi de ce que feront les partisans de la ségrégation pour mettre leurs menaces à exécution), est encore loin d'être acquis.

Il faut se rappeler par exemple qu'en 1917, la Cour Suprême a pris une décision du même ordre interdisant le zoning résidentiel à base raciale, qu'en 1948 elle a déclaré illégales les décisions des tribunaux confirmant les baux restrictifs — et que, pourtant, les baux restrictifs et le terrorisme à la dynamite continuent d'imposer des ghettos dans de nombreuses villes américaines.

Il faut encore se rappeler qu'en 1946 la Cour Suprême a

interdit la ségrégation raciale dans les voyages inter-Etats — et que, pourtant, la terreur policière et les pratiques d'intimidation continuent d'imposer la ségrégation dans les voyages sur tout le territoire où elle règne.

Il faut enfin se rappeler le précédent de la décision de la Cour Suprême de 1935, selon laquelle les noirs devaient être admis dans les universités blanches lorsque les facilités d'études n'étaient pas égales dans les « collèges » d'Etat noirs — et que, pourtant, vingt ans après, on constate que quelques Etats ont admis un petit contingent symbolique d'étudiants noirs dans les « collèges » blancs, mais qu'ailleurs, les portes restent fermées pour les noirs comme elles l'ont toujours été.

Le Carnet de D.L.

Nos deuils

C'est avec émotion que nous avons appris le décès de notre ami Meyer Goldadler, après une brève maladie, à l'âge de 57 ans.

Secrétaire de la société « Les Enfants de Lublin », Meyer Goldadler avait beaucoup contribué à faire connaître et aimer le M.R.A.P. autour de lui. Son dévouement à la cause antiraciste l'avait fait élire au Comité d'Action et à la Commission des Finances du M.R.A.P.

Nous exprimons à sa famille notre douloureuse sympathie.

Un groupe d'Israélites de Constantine :

JUIFS et MUSULMANS d'ALGERIE peuvent et doivent s'entendre

Un tract ronéotypé, édité par un Groupe d'Israélites de Constantine, est actuellement diffusé en Algérie. C'est un appel lucide et émouvant à la fraternité entre juifs et musulmans. Nous ne doutons pas que nos lecteurs prendront connaissance avec un vif intérêt de ce document, dont nous publions ci-dessous de larges extraits.

Une des manœuvres les plus pernicieuses du colonialisme en Algérie fut et reste la division entre juifs et musulmans. Nous voudrions éclairer sur ce point ceux qui sont plongés dans le drame algérien ainsi que les socialistes au pouvoir en France dont les discours affirment une position anti-colonialiste.

LA SITUATION DES JUIFS EN ALGERIE

Les juifs sont en Algérie depuis plus de deux mille ans; ils font donc partie intégrante du peuple algérien. La civilisation arabe se propageant, ils l'adoptèrent et firent de la langue arabe leur langue maternelle, à la différence de la grande majorité des juifs d'Europe qui ont conservé jusqu'à ces derniers temps une culture et un vocabulaire originaux. Et si de nombreuses familles juives fuyant l'inquisition espagnole sont venus se réfugier en Algérie, il faut croire que les juifs n'y étaient pas malheureux.

Cette intégration des juifs dans le passé algérien, des colonisateurs tentent de la faire tomber dans l'oubli. Ils leur accordent des avantages qu'ils n'accordent pas aux musulmans, créant ainsi un foyer durable de jalousie. Les israélites bénéficient de droits civiques égaux à ceux des Français, profitent de la culture française, ce qui leur permet une évolution plus rapide dans le cadre des institutions françaises. Un courant d'incompréhension s'établit entre eux et les musulmans. Ce fossé est exploité : il s'agit de détourner contre les juifs une rancœur populaire issue de la misère.

LA VERITE SUR LE POGROME DE CONSTANTINE (1934)

1934 : Pogrome de Constantine (1). Dans la ville et les campagnes environnantes circulent des appels, répandus par des provocateurs, incitant au pillage des biens juifs et expliquant que les autorités le permettent. Celles-ci, d'ailleurs, laissent se produire, vers Constantine, un afflux inusité de fellahs par trains entiers et par camions. Là les orateurs excitent d'immenses rassemblements de foule. La tension monte. Les juifs sont affolés, mais les pouvoirs publics ne prennent aucune précaution sérieuse. On laisse faire une distribution gratuite du journal « l'Eclair », de la Ligue d'Action Franciste, où l'on peut lire : « Tout le mal vient des juifs... C'est le juif qu'il faut abattre... ». Le lendemain matin de faux bruits fusent d'assassinats d'Arabes et à dix heures pillages et tueries commencent.

De nombreux juifs n'échappent à la mort qu'en trouvant refuge dans des familles amies musulmanes et européennes. « L'arme au pied, les troupes constatent et ne procèdent à aucune arrestation »; d'ailleurs les cartouches ne sont distribuées qu'à quinze heures. Par la suite une répression s'abat sur les musulmans de la région, pas forcément sur les coupables, et des mesures de coercition sont prises dans toute l'Algérie contre tout mouvement arabe. Ainsi les autorités se donnent un rôle de « justicier nécessaire » et en même temps enrayer momentanément les progrès du mouvement national qui est à ses débuts. Le colonialisme est ainsi le gros bénéficiaire du pogrome. Les ultras en ont été les instigateurs.

1940 : LES MUSULMANS ONT COMPRIS

1940 : Toute la presse de la colonisation vilipende les juifs et fait l'éloge du nazisme. Les pétaïnistes multiplient leurs encouragements

auprès des musulmans à des actions anti-juives : manifestations, boycotts, pogromes, leur promettant une impunité parfaite. Mais les musulmans ont compris et, rejetant avec mépris toutes les propositions, c'est leur entière sympathie qu'ils manifestent aux juifs. Ceci, les israélites d'Algérie le savent bien et en gardent une profonde reconnaissance.

LE CYCLE INFERNAL

Nous voici aux événements actuels. Un tract du Front de Libération Nationale, déplorant le drame de 1934, met en garde les Algériens contre toutes les manœuvres colonialistes de division et toute déviation raciste du mouvement. Pourtant, en avril-mai 1956, un cycle infernal, opposant violemment les juifs et musulmans est déclenché à Constantine. Au cours de vastes rafles sanglantes organisées contre la population musulmane, des policiers et des supplétifs israélites font du zèle. Une série d'attentats est alors déclenchée dans le quartier juif. De nombreux musulmans assurent qu'il s'agit là de provocations colonialistes tentant d'exploiter la tension, mais celle-ci croit de jour en jour, si bien que le 12 mai, une grenade, lancée par on ne sait qui, dans un café israélite, faisant quelques blessés, entraîne une incursion meurtrière de certains juifs dans la ville arabe. Les auteurs ne sont pas désarmés. Le lendemain, deuxième incursion.

Les ultras exultent, heureux de trouver des hommes de main à bon marché; après s'être montrés des antisémites notoires, ils adressent aux juifs félicitations et flatteries. Mais le cycle se poursuit : deux bombes faisant chacune une trentaine de victimes sont jetées, le samedi, dans des lieux d'affluence du quartier israélite.

FILS D'UNE MEME TERRE...

Il ne faut pas que se renouvellent de pareilles tragédies. Musulmans et juifs, fils d'une même terre, n'ont pas à tomber dans le piège de la provocation. En revanche ils se doivent de faire front contre elle. Ne pas se laisser duper par ceux qui, il n'y a pas si longtemps, envisageaient avec désinvolture l'anéantissement total des juifs comme une étape salutaire de l'évolution de l'humanité. Se souvenir qu'ils

n'ont pas désarmé; ils ont à peine volé leur haine et leur mépris. Mais leur racisme trouve à l'heure actuelle un autre exutoire : c'est contre les Arabes qu'ils prônent maintenant des répressions exterminatrices. Voici comment beaucoup conçoivent le terme de « pacification ».

POUR UN CLIMAT DE CONFIANCE ET D'AMITIE

Pour nous, nous préférons à cette horrible situation un vrai règlement pacifique, dont aussi bien le congrès socialiste de Lille que la conférence de Brioni ont montré la possibilité. En ceci nous nous unissons au désir profond de la France libérale et populaire.

L'une des façons d'œuvrer pour cette paix est que nous tous, musulmans et israélites, en collaboration avec les européens libéraux, écartions toutes les provocations ayant pour but de nous dresser les uns contre les autres. Pour cela il nous faut les rendre vaines en renforçant entre nous un climat de confiance et d'amitié. Si nous y parvenons, s'ouvriront pour nous tous les perspectives nouvelles d'une vie débarrassée du fardeau étouffant du racisme. C'est dans ce but que nous envoyons cette lettre.

Nous nous excusons d'avoir dû rappeler de sombres événements; nous avons jugé nécessaire de faire d'abord le plus de lumière possible sur bien des malentendus qui empêchent quantité de bonnes volontés d'agir. Mais ce n'est qu'un travail préalable. Nous espérons que notre appel sera lu, propagé, et qu'il suscitera de nombreuses initiatives semblables chez ceux qui, en Algérie, refusent de voir triompher la haine (2).

(1) Toutes les indications données dans ce passage sont attestées par le rapport de M. Lellouche, conseiller général et président du Consistoire Israélite de Constantine en 1934 et par le livre d'A. Koubi, « Les massacres de Constantine », Alger 1934, imprimerie du Lycée.

(2) Les sous-titres ont été ajoutés par la rédaction de « Droit et Liberté ».

APRÈS LA 8^e JOURNÉE NATIONALE

Nouvelles approbations

Au lendemain de la 8^e Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, diverses personnalités ont tenu à faire connaître au M.R.A.P. leur complet accord.

M^e Théodore VALENSI

M^e Théodore VALENSI, avocat à la Cour, nous écrit :

« Mon modeste concours, vous n'en doutiez pas, n'est-ce pas? vous est tout acquis. Le racisme prend ses racines dans la haine et l'aveuglement. A cette heure où tant de peuples se combattent sans vouloir discuter ni raisonner, il revêt un caractère dangereux qui exige que tous les démocrates se dressent pour le combattre et l'enrayer.

« Je serai avec vous dans ce combat pour la paix. »

Le général TUBERT ancien député-maire d'Alger

S'attachant particulièrement à examiner certains aspects du drame algérien, le général TUBERT, ancien député-maire d'Alger, nous écrit notamment :

« ...En dépit d'affirmations contraires, notre comportement à l'égard des autochtones est resté entaché de discriminations raciales.

S'agissant de l'Algérie, tant dans les textes officiels que dans les rapports humains, le racisme est toujours présent avec ses servitudes et ses humiliations.

Au lieu de s'attacher à concilier des mentalités distinctes dans le respect réciproque de chaque ethnologie, nos gouvernants ont trahi ce qui était l'honneur et la mission de la France, celle des droits de l'homme, dont le poète étranger disait : « Tout homme a deux patries, la sienne et puis la France ».

Au lieu d'œuvrer pour développer ce sentiment chez les musulmans, nos proconsuls, dociles aux volontés des féodaux qui sont toujours les maîtres de l'Algérie, ont maintenu les privilèges et les discriminations qui font sourdre la colère des musulmans et déclenchent la révolte atroce dont sont victimes trop d'innocents.

Au temps de l'affaire Dreyfus, les racistes antisémites ont été finalement vaincus par le coura-

Quatre députés

Nous avons reçu également des lettres de quatre députés :

M. Jean GUITTON (socialiste) déclare :

« Je vous donne mon plein accord. Vous pouvez me compter — comme je l'ai toujours été — dans les rangs de ceux qui luttent contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix. »

M. Fernand GRENIER (communiste) :

« Tout à fait d'accord avec la résolution votée le 10 juin. Je tenais à vous en informer. »

M. Maurice BENE (radical) : « Je suis d'accord avec vous. Votre Mouvement me plaît infiniment. »

M. TITEUX (socialiste), nous signale, enfin, qu'il a « pris bonne note » des résolutions adoptées à la Journée Nationale.

geux sursaut du peuple de France. C'est à ce même peuple qu'il faut en appeler pour triompher des racistes anti-arabes.

Le bon sens populaire comprendra ce que refusent d'admettre les politiciens au pouvoir : Ce n'est pas d'une guerre fratricide, dite de pacification, où s'entre-tuent des camarades de combat contre l'hitlérisme que peut surgir une solution valable et durable du problème posé!

Ce n'est pas dans le sang et par la violence que s'instaurera, sur un même sol, une communauté franco-musulmane, mais bien par une négociation loyale entre les parties. Pour chacune de celles-ci, il y a des aspirations légitimes à satisfaire et des prétentions abusives à écarter.

Les Arabes d'Algérie, pour appeler les hommes par leur nom, doivent y obtenir un statut de citoyens libres à part entière, les Français d'Algérie la sauvegarde de leurs droits et de leurs biens, la France le renouveau d'autorité et de prestige qui lui donneront des liens nouveaux et librement consentis avec l'Algérie.

Renoncer à des privilèges raciaux et à des prépondérances arbitraires, ce n'est pas perdre l'Algérie, mais c'est sauver la France. »

Le Théâtre Juif de Varsovie triomphe à Paris

Le Théâtre Juif de Varsovie a triomphalement débuté sa série de représentations à Paris, le mercredi 12 septembre, en présentant le drame en 4 actes « Meir Ezofovitch », adapté d'un roman polonais de la fin du 19^e siècle.

Théâtre d'Etat depuis 1949, le Théâtre Juif de Varsovie est venu en France avec la réputation d'être un des meilleurs théâtres

polonais, tant grâce au jeu des artistes que grâce à Mme Ida Kaminska qui dirige, met en scène et interprète tout à la fois.

L'enthousiasme des spectateurs de la première, à la fin du spectacle, prouve que le crédit dont jouit le Théâtre Juif de Varsovie est amplement mérité. Les artistes sont tous excellents et parviennent à passionner les spectateurs, même ceux qui ne pra-

tiquent pas le yiddish. A notre connaissance, seule la troupe de Berthold Brecht, l'an dernier, était parvenue à ce résultat remarquable.

Le drame qui était présenté lors de cette première relate la lutte opposant depuis des siècles deux grandes familles juives : les Todros, partisans de l'isolement religieux, fanatiques, adorateurs d'un dieu de colère et de dureté, et les Ezofovitch, avides de liberté, de connaissances, qui revendiquent le droit à la fraternité, serviteurs d'un dieu de paix et de douceur. Les Todros triomphent mais l'avenir appartient à Meir Ezofovitch qui part à travers le monde mais qui reviendra apporter la liberté et la lumière à son village.

Il nous est difficile de citer les noms de tous les artistes, qui le méritent cependant sans distinction. Ida Kaminska interprète d'une façon inoubliable l'aïeule Freida, de même que Melman campe un patriarche imposant et humain : Saül Ezofovitch. Julius Berger est un Meir Ezofovitch plein de fougue, suscitant la sympathie, et Isaak Grudberg est un redoutable rabbin Todros. Citons encore la belle Sarah Grynhaus, Spektor, le chanteur Elizer à la voix remarquable.

La vie des familles juives des ghettos polonais d'autrefois est reconstituée avec une surprenante réalité. Les décors d'intérieur et la mise en scène achèvent encore de parfaire la vérité.

Le Théâtre Juif de Varsovie est un grand théâtre que l'on voit avec plaisir... qu'il faut avoir vu.

A. D.



Une scène de « Meir Ezofovitch ».

Deux poèmes antiracistes de Henri Heine

DOÑA CLARA

Dans le jardin baigné par le soir
La fille de l'alcalde va doucement;
L'éclat des trompettes et des cymbales
Descend du château jusque là.

« Comme je suis lasse de ces danses
Et de ces compliments doucereux!
Et de ces chevaliers qui me comparent
Si galamment au soleil!

« Tout me semble insupportable
Depuis que j'ai vu, à la clarté de la lune,
Ce chevalier dont le luth
M'attira de nuit à la fenêtre.

« Avec sa taille svelte et altière,
Et ses yeux qui brillaient
Dans un noble et pâle visage,
Il semblait un vrai saint Georges. »

Ainsi pensait doña Clara,
Et elle marchait en baissant le regard.
Lorsqu'elle releva les yeux, elle vit
Le beau chevalier inconnu devant elle.

La main dans la main, en chuchotant de
tendres propos,
Ils vont doucement au clair de lune;
Et le zéphyr les caresse avec amour;
Comme dans un conte, les roses les sa-
luent.

Comme dans un conte, les roses les sa-
brûlantes messagères d'amour. [luent,
« Mais dis-moi, ma bien-aimée,
Pourquoi rougis-tu soudain? »

— « Les cousins me piquaient, mon bien-
Et je déteste autant les cousins, [aimé,
En été, que si c'étaient
Des essaims de Juifs au long nez. »

— « Laisse là les cousins et les Juifs »,
Dis le chevalier d'une voix caressante.
Les amandiers en fleurs sèment à terre,
Par milliers, leurs blancs flocons.

Par milliers, les blancs flocons des aman-
Ont répandu leur parfum. [diars
« Mais dis-moi, ma bien-aimée,
Ton cœur m'appartient tout entier? »

— « Oui, je te chéris, mon bien-aimé!
Je te le jure par le Sauveur,
Que les Juifs maudits
Ont trahissement mis à mort. »

— « Laisse là le Sauveur et les Juifs »,
Dit le chevalier d'une voix caressante.
Au loin se balancent, comme en rêve,
Les lis candides, baignés de lumière.

Les lis candides, baignés de lumière,
Tournent leurs regards vers les étoiles.
« Mais dis-moi, ma bien-aimée,
Ne m'as-tu pas fait un faux serment? »

— « La fausseté n'est point en moi, mon
[bien-aimé.

Non plus que dans mon cœur ne coule
Une seule goutte du sang des Mores
Et de la sordide engeance des Juifs. »

— « Laisse là les Mores et les Juifs »,
Dit le chevalier d'une voix caressante;
Et il entraîne la fille de l'alcalde
Sous un bosquet de myrtes.

Dans les doux filets de l'amour,
Il l'a furtivement enlacée!
Brèves paroles, longs baisers,
Et les cœurs ont débordé.

Le rossignol gracieux fait entendre
Un mélodieux épithalame;
Comme pour exécuter une danse aux
[flambeaux,
Les vers luisants frétille dans l'herbe.

Au bosquet, les voix s'étouffent,
Et l'on entend seulement, comme à la
[dérobee,
Le chuchotement des myrtes discrets
Avec la respiration des fleurs.

Mais les cymbales et les trompettes
Retentissent soudain au château,
Et Clara qui s'éveille,
Se dégage des bras du chevalier.

— « Ecoute! c'est moi qu'on appelle,
[mon bien-aimé!
Mais avant que nous nous séparions, il
Que tu me dises ton aimable nom, [faut
Que tu m'as si longtemps caché. »

Et le chevalier, souriant gaiement,
Baise les doigts de sa dame,
Lui baise les lèvres et le front,
Et prononce enfin ces mots :

— « Moi, votre amant, señora,
Je suis le fils du très célèbre,
Du docteur et grand rabbin
Israël de Saragosse. »

Il y a cent ans mourait Henri Heine. A l'occasion de cet anniversaire, célébré dans le monde entier, M. Georges Cogniot, agrégé de l'Université, vient de publier, aux Editions Sociales, une excellente étude sur le grand poète allemand, accompagnée d'un certain nombre de textes, vers et proses, dans une traduction nouvelle.

C'est de cet ouvrage que sont extraits les deux poèmes antiracistes que nous reproduisons ici.

M. Georges Cogniot a bien voulu en faire la présentation à nos lecteurs.

« JE suis l'amî de tous les hommes, pourvu qu'ils soient raisonnables et bons » : cette phrase, dans la bouche de Henri Heine, n'était pas la plate expression d'un sentimentalisme à bon marché, elle traduisait une protestation et une revendication.

Il était né en 1797 : c'était l'année où, entrant à Vérone, les troupes de la Révolution française brisaient à coups de hache les portes du ghetto de la ville, brûlaient leurs débris sur la place publique et jetaient dans l'Adige les chaînes dont elles étaient munies.

Sa vie d'adulte a coïncidé avec la grande époque de la lutte contre l'esclavage des noirs, affranchis dans les colonies anglaises en 1833-34, dans les colonies françaises en 1848-1851.

Avec tous les hommes « raisonnables et bons », il a lutté pour les droits des juifs, pour l'émancipation des noirs, contre le racisme, mais il a aussi combattu l'oppression féodale et l'exploitation bourgeoise; il a découvert le communisme et inlassablement prédit sa victoire, sans pouvoir cependant surmonter les appréhensions instinctives que cette victoire, conçue à tort comme celle d'une masse inculte, lui inspirait pour le sort des formes les plus raffinées de la civilisation et de l'art.

Lorsque Heine, déjà illustre par son « Livre des Chants », vint se fixer en France en 1831, quittant une Allemagne dont l'atmosphère étouffait tous les écrivains et tous les penseurs libres, il fut le

présentés par

Georges COGNIOT

Agrégé de l'Université

correspondant parisien d'un des plus grands journaux de ce temps en Europe, la « Gazette Générale d'Augsbourg ». Pour les Français, il écrivit son livre « De l'Allemagne ». Tout son effort tendit à jeter un pont entre la France



Henri HEINE.

et l'Allemagne, à les rendre familières l'une à l'autre, à préparer l'amitié des deux peuples que divisent les intérêts des classes régnantes.

C'est à Paris que Heine devint l'ami personnel de Karl Marx. Jamais le génie du poète ne fut plus fécond, son œuvre

plus éclatante que dans les années où il voyait Marx tous les jours, où il était le témoin de sa vie et le confident de sa pensée :

Un chant nouveau, un chant meilleur
Sortira de ma plume, amis!
Nous voulons ici-bas, sur terre,
Bâtir le royaume des cieux.

Nous voulons être heureux sur terre
Et cesser de mourir de faim;
Otons au ventre de l'oisif
Le produit des mains qui travaillent.

Pour chaque homme, il pousse ici-bas
Assez de pain, assez de roses,
De myrtes, de beauté, de joie;
Jusqu'aux petits pois qui suffisent...

Toute sa vie Heine a lutté contre les injustices sociales et le malheur des hommes, profondément convaincu que la poésie doit servir l'idée, faute de quoi elle ne serait « qu'une jolie chose accessible », comme il l'écrivait à un ami en 1822.

Le plus grand poète de l'Allemagne après Goethe repose à Paris, au cimetière Montmartre, depuis plus de cent ans déjà. Les outrages ne lui ont pas été épargnés, même après sa mort. L'histoire officielle des lettres en Allemagne ne l'a jamais mis à sa place, fût-ce avant 1933. Les nazis ont brûlé ses œuvres sur le bûcher; ses vers les plus populaires, ceux de la « Lorelei », n'ont subsisté dans quelques recueils qu'avec la mention « Auteur anonyme ». En France, Paul Bourget, Drumont, Charles Maurras, d'autres pamphlétaires moins connus comme Robert Launay et Pierre Gauthiez ont multiplié contre Heine les attaques inspirées de l'antisémitisme. Depuis 1945, les autorités de la République fédérale de Bonn continuent, surtout dans l'enseignement, le sabotage et le dénigrement de l'œuvre de Heine.

Raison de plus pour que nous, démocrates, nous honorions pieusement, affectueusement sa mémoire et nous nous rangions à sa volonté en étant les amis des hommes « raisonnables et bons ».

LE BATEAU NEGRIER

— I —

Le Subrécargue, Mynheer van Koek,
Est dans sa cabine pour faire ses
[comptes;
Il calcule la valeur du chargement
Et les profits probables.

« La gomme est bonne, le poivre
[est bon,
J'en ai trois cents sacs et trois cents
[tonneaux;
J'ai de la poudre d'or et de l'ivoire...
La denrée noire est meilleure.

« Six cents nègres, que j'ai ramas-
[sés,
Presque pour rien, aux bords du
[Sénégal,
La chair est ferme, les tendons sont
[durs;
On dirait du bronze bien coulé.

« En échange j'ai donné de l'eau-
[de-vie,
De la verrerie, des ustensiles d'acier;
J'y gagnai huit cents pour cent,
Si la moitié reste en vie.

« S'il me reste seulement trois cents
[nègres
Au port de Rio-de-Janeiro,
La maison Gonzalès Perreiro
Me comptera cent ducats par tête. »

Tout à coup, Mynheer van Koek
Est arraché à ses méditations.
Le chirurgien du navire entre,
M. le docteur van der Smissen.

C'est un personnage sec comme un
[hareng,
Le nez plein de rouges verrues.

« Eh bien ! Esculape naval, cria van
Koek,
Comment vont mes chers noirs? »

Le docteur le remercia de son inté-
[rêt et dit :

« Je venais vous annoncer
Que la mortalité, cette nuit,
A considérablement augmenté.

« Il en mourait en moyenne deux
[par jour.

Aujourd'hui il en est mort sept,
Quatre hommes et trois femmes...
J'ai inscrit les décès,
Aussitôt, dans le registre.

« J'ai examiné minutieusement les
[cadavres;
Car souvent ces coquins font
Les morts, afin qu'on les lance
Dans les flots.

« Je leur ai enlevé leurs chaînes,
Et, selon mon habitude,
J'ai fait jeter les corps à la mer
Ce matin, au point du jour.

« Aussitôt, on a vu s'élanter du
[sein des ondes
Les requins, par bataillons entiers.
Ils aiment tant la chair de nègre !
Ce sont mes pensionnaires.

« Ils suivaient la trace du bateau
Depuis que nous avons quitté la
[côte.
Les brutes flairent l'odeur de ca-
[davre
Avec des narines de gourmets.

« C'est comique de les regarder
Happer les morts !
L'un prend la tête, l'autre la jambe;
Les autres avalent les morceaux.

« Quand tout est dévoré, ils se tré-
[moussent
Gaiement autour des flancs du ba-
[teau,
En me regardant avec de grands
[yeux, comme s'ils voulaient
Me remercier du déjeuner. »

Mais van Koek, en soupirant, lui
[coupe la parole :
« Comment adoucir le mal ?
Comment arrêter le progrès
De la mortalité? »

Le docteur répliqua : « Beaucoup de
Sont morts par leur faute : [noirs
C'est leur mauvaise odeur qui a
L'air de la cale. [gâté

« Beaucoup aussi sont morts de
[mélancolie,
Parce qu'ils s'ennuient à périr.
Un peu d'air, un peu de musique et
[de danse
Suffira pour guérir le mal. »

« Bon conseil, s'écria van Koek.
Mon cher Esculape naval
Est sage comme Aristote,
Le maître d'Alexandre.

« Le président de la Société
Pour le perfectionnement des tu-
[lipas à Delft
Est un très habile homme; mais il
[n'a pas
La moitié de votre esprit.

« De la musique ! De la musique !
Je donnerai un bal
Aux noirs ici, sur le pont,
Et gare à celui que la sauterie
[n'amusera pas !
On le corrigera à coups de fouet. »

— II —

Du haut des pavillons du ciel,
Par milliers, les étoiles regardent,
Brillantes de désir, sur le pont,
[yeux intelligents,
Comme des yeux de jolies femmes.

Elles regardent la mer,
Couverte au loin
Des vapeurs pourprées du phos-
[phore.
Les vagues gémissent avec volupté.

Pas une voile ne flotte sur le ba-
[teau négrier.
Il est comme dépouillé de ses agrès;
Mais des lanternes brillent sur le
[pont,
Où une musique à danser fait fu-
[reur.

Le pilote gratte le violon,
Le cuisinier joue de la flûte,
Un mousse bat du tambour,
Le docteur souffle dans la trom-
[pette.

Une centaine de nègres, hommes et
[femmes,
Hurlent de joie, se trémoussent et
[sourdient
Comme des fous. A chacun de leurs
[bonds,
Leurs fers s'entrechoquent en me-
[sure.

Ils martèlent les planches avec une
[joie enragée,
Et mainte beauté noire embrasse
[voluptueusement
Le corps nu de son compagnon...
De temps à autre, on entend gé-
[mir.

Le bourreau est maître des plaisirs;
A coups de fouet, ils stimule
Les danseurs indolents
Et les encourage à l'allégresse.

Et tralala ! et ding-dong-dong !
Le tapage attire du fond des flots
Les monstres de l'empire marin,
Eveillés de leur sommeil stupide.

Engourdis, ils s'approchent ;
Ce sont des requins, par centaines ;
Ils lèvent les yeux vers le bateau,
Ebahis, émerveillés.

Ils s'aperçoivent que l'heure du dé-
[jeuner

Ne vient pas, et ils baillent,
En ouvrant la gueule jusqu'au fond;
[leurs mâchoires
Sont garnies de dents de scie.

Et tralala ! et ding-dong-dong !
Les danses ne s'arrêtent pas.
Les requins, d'impatience,
Se mordent eux-mêmes la queue.

Je crois qu'ils n'aiment pas la mu-
[sique,
Comme beaucoup de leurs pareils.
« Ne te fie à nul animal qui n'aime
[pas
La musique », dit le grand poète
[d'Albion.

Et tralala ! et ding-dong-dong !
Les danses vont sans fin.
Mynheer van Koek se tient près du
[grand mât,
Et il joint pieusement les mains :

« Au nom du Christ, épargne, Sei-
[gneur,
La vie des pêcheurs à peau noire !
S'ils t'ont courroucé, tu sais bien
Qu'ils sont aussi stupides que le
[bétail.

« Epargne leur vie au nom du
[Christ,
Qui est mort pour nous tous !
Car s'il ne m'en reste pas trois cents
[bêtes,
J'aurais manqué mon affaire ! »

(Derniers poèmes.)

Dimanche 18 Nov.

à 20 h. 30

GRAND GALA ANTIRACISTE à PLEYEL